Je suis profondément reconnaissant à l'évêque Denis Nulty de m'avoir invité à ce grand rassemblement international en l'honneur de saint Colomban et de m'avoir fait découvrir les racines du saint à Myshall. J'ai lu des articles sur lui, donné des conférences, réalisé des films et des émissions de radio à son sujet, suivi ses voyages de Bangor à Bobbio et partout ailleurs. J'ai prié sur son lieu de sépulture, dans la magnifique vallée de la Trebbia, à Bobbio, mais c'est la première fois que je visite « le Midh Iseal », ou basse plaine en irlandais, son lieu de naissance. Être ici m'invite à porter un nouveau regard sur Colomban, sur l'enfant curieux qu'il fut autrefois, devenu Un moine célèbre, sur les forces qui ont façonné sa pensée bien avant qu'il ne devienne la force qui a façonné la nôtre.

L'homme qui a contribué à fonder la légende de l'Irlande, terre de saints et de savants, n'était pas le premier saint et savant de Myshall. L'homme qui a fondé des monastères à travers l'Europe n'était pas le premier homme de Myshall à fonder un monastère. Soixante-dix ans avant lui, le légendaire saint Finian était également né dans ce comté. Au Ve siècle, son nom est associé à la fondation de Clonard, et on dit qu'il était lié à Skellig Michael. Colomban aurait grandi en entendant parler de Finian, et de saint Fortchern, un homme du comté Meath. Son influence majeure sur les deux hommes fut celle du premier moine et érudit irlandais. Son nom est aujourd'hui oublié, mais son héritage est ancré dans ceux qu'il a inspirés, tels que Finian, Columcille et Colomban, et bien d'autres, dont la sainteté et l'érudition ont laissé aux Irlandais un héritage unique et durable dont ils peuvent être fiers.

Ici, à Myshall, Colomban était, comme nous le savons, un enfant très aimé. Comme toutes les mères irlandaises, elle était convaincue, avant même sa naissance, que son fils serait un « génie remarquable ». Contrairement à la plupart des mères irlandaises, il s'avère qu'elle avait raison. C'était l'Irlande médiévale du milieu du VIe siècle, un siècle après que saint Patrick eut souffert de la famine et de l'esclavage, banni les serpents, converti les Irlandais au christianisme, dénoncé les mauvais traitements infligés par les Britanniques aux chrétiens irlandais, écrit une autobiographie spirituelle d'une beauté envoûtante et s'était fait un nom qui fit de lui un symbole de l'Irlande, une figure unificatrice et un prodige du commerce, pour les mille cinq cents années suivantes. Patrick n'était évidemment pas irlandais ; il y avait donc certainement une opportunité pour un génie irlandais et, ironiquement, nombre d'entre eux auraient atteint la réputation de l'enfant de Myshall : Comgall de Bangor, Brendan le voyageur et Ciaran de Clonmacnoise. Mais si Patrick allait devenir le saint patron officiel de l'Irlande, Colomban allait devenir le saint patron officieux et à l’origine d’une l'inspiration de l'Union européenne moderne.

L'Irlande de l'enfance de Colomban était assurément, d'une certaine manière, un lieu périphérique, une petite île entourée d'une mer agitée, si peu intéressante pour attirer l'attention des Romains qu'ils ne cherchèrent pas à la conquérir. À l'époque où Colomban a intrigué ses parents par sa précocité et ses colères légendaires, l'Empire romain d'Occident était tombé à sa fin et le continent européen avait sombré dans le chaos des factions belligérantes et ce qui allait devenir le haut Moyen-Âge. L'Irlande n'en faisait pas partie. Mais ce n'était pas le coin perdu que certains imaginent. Bien au contraire. C'était un pays en pleine transition, loin de ses anciennes coutumes païennes, qui auraient dû être celles des grands-parents de Colomban. Le christianisme en était à ses balbutiements et l'Irlande était un lieu de débats animés sur la nouvelle religion. C'était aussi un lieu de refuge, car comparé au reste de l'Europe, c'était un endroit paisible. L'Irlande entretenait des liens économiques et intellectuels avec toute l'Europe et le Moyen-Orient, une circulation régulière dans les deux sens, et sa jeunesse, dont Colomban, était avide d'idées, de langues et de sciences nouvelles apportées sur les côtes irlandaises par des vagues de visiteurs ou de migrants, en particulier des érudits fuyant le fanatisme malfaisant du haut Moyen-Âge, où les livres étaient brûlés et les intellectuels méprisés. Dans les scriptoria rattachés aux monastères irlandais florissants, leurs livres profanes et spirituels étaient fidèlement copiés par des jeunes hommes attirés par des vies exceptionnellement difficiles, pleines de sacrifices et de privations, car ils croyaient en une cause supérieure : la nouvelle foi chrétienne. Colomban, dont la vie familiale était confortable, qui bénéficiait d'un statut et de possibilités de briller dans le monde profane, était parmi eux, au grand désespoir de sa mère.

S'il avait écouté sa mère et était resté à la maison au lieu d'entrer dans un monastère, son génie de joueur ou d'entraîneur aurait peut-être permis à Carlow de devenir une superstar du football pendant cinq années consécutives au VIe siècle. Mais comme tous les fils irlandais, il n'écouta pas sa mère, bien qu'il soit réputé avoir écouté une autre femme, une sorte de mystique locale, qui lui conseilla de renoncer à l'amour et au mariage pour se diriger vers la vie monastique. Elle rendit un service considérable au monde, car ces conseils de carrière ouvrirent la voie à une vie de drames, de difficultés, de courage et d'influence étonnants, loin de Myshall, loin de l'Irlande, à travers tout le continent européen, non seulement au haut Moyen Âge, mais à travers un millénaire et demi d'histoire et de pensée religieuse et politique, jusqu'à nos jours.

La belle ville italienne de Bobbio, où Colomban fonda son dernier monastère et mourut, perpétue son histoire, celle d'un étranger venu parmi eux avec autant de passion que nous, Irlandais, perpétuons l'histoire de Patrick. Discuter avec les écoliers de Bobbio, c'est être étonné de constater à quel point Colomban est présent à leurs yeux, comme s'il venait de passer prendre un cappuccino. Frappez à la porte du domaine viticole local et vous serez accueilli par un homme dont le deuxième prénom est Colomban, dont le père était ambassadeur d'Italie en Irlande au début de la Seconde Guerre mondiale et qui a passé son enfance à Dublin.

L'air que respire Bobbio porte l'empreinte spirituelle et intellectuelle de Colomban et de ses confrères moines irlandais du Moyen Âge. Son histoire perdure et nous sommes en droit de nous demander pourquoi. Lui et ses compagnons étaient avant tout des peregrini per Christo – des pèlerins pour le Christ. La foi de Colomban fut la force motrice qui lui permit, alors qu'il était moine d'âge mûr, déjà fort d'une brillante carrière, de traverser l'océan avec douze compagnons, à destination de l'Europe, asile de fous où la nouvelle religion chrétienne était au bord de la disparition. Il avait entendu les terribles récits des réfugiés arrivant en Irlande. Il savait qu'il se trouvait dans un lieu relativement sûr, sans aucune pression pour partir. Il savait qu'il se dirigeait vers une grande incertitude et des ennuis. Pourtant, il partit, affronta de terribles épreuves et une misère suffisante pour rentrer chez lui, soulagé d'être sorti de la mêlée s'il l'avait souhaité. Il ne le fit pas, et il poursuivit son pèlerinage, animé d'une foi profonde dans la force unificatrice qu'était alors et est encore le grand commandement de l'amour des autres. Colomban croyait avec une ferme conviction que l'amour du prochain pouvait changer le monde, faire naître la paix dans la guerre et l'harmonie dans la discorde. Plus encore, il croyait qu'il s'agissait d'un commandement de Dieu, et non d'un choix, et que quelqu'un devait le faire savoir. S'il ne l'avait pas fait, qui l'aurait fait ?

Nous empruntons les routes de l'époque médiévale de Colomban à nos risques et périls, car ce ne sont pas des autoroutes avec une signalisation claire et des destinations faciles à connaître, mais des sentiers sinueux, frustrés par des traces effacées ou des fausses pistes. Nous savons que l'Histoire a eu lieu. Nous ne savons simplement pas toujours précisément ce qui s'est passé, ni pourquoi, ni comment, ni quand. Vivre une vie d'amour chrétien n'allait jamais laisser d'empreinte archéologique. Elle ne se prête pas facilement aux fouilles archéologiques, car elle réside dans l'âme, l'esprit, le cœur, les pensées des individus, la plupart depuis longtemps oubliés. Heureusement, nous en savons beaucoup sur la vie de Colomban, car il est le premier Irlandais à avoir laissé un corpus de ses propres écrits, comprenant des poèmes, des sermons et des lettres, dont certaines sont plutôt des lettres de colère au pape de l'époque. Il est également le premier Irlandais à avoir fait l'objet d'une biographie. Sa vie médiévale est en effet bien documentée, notamment son caractère souvent argumentatif, mais aussi son grand courage et sa vision d'avenir. Au fil des siècles qui ont suivi sa mort, son héroïsme pour le Christ a attiré des générations de pèlerins à son tombeau, de Saint François d'Assise à Léonard de Vinci. Chaque génération a entretenu le flambeau allumé par Colomban jusqu'à ce qu'arrive une génération qui en avait besoin, l'apprécie et le comprenne mieux que toute autre. Cette génération fut celle qui vit l'Europe dite chrétienne se transformer en un monstrueux champ de bataille lors des deux guerres mondiales. Une génération déchirée émotionnellement par des souffrances auto-infligées qui se demandait s'il était possible d'empêcher le cycle répétitif des guerres entre voisins, avec son terrible gaspillage humain, notamment chez les jeunes.

C'est Colomban (543-615), qui s'était posé cette même question dans une Europe en guerre quatorze siècles plus tôt. C'est lui qui fut le premier à décrire l'Europe comme une union potentiellement collaborative de nations distinctes ; Le premier à inventer l'expression « totius Europae », le premier à persuader les dirigeants bellicistes d'une Europe brisée qu'il était possible d'être Irlandais, Franc, Allemand, Espagnol, et de partager une identité européenne commune, plateforme commune pour la construction d'une paix et d'une prospérité durables grâce au partenariat. Dans un documentaire que j'ai réalisé il y a plusieurs années sur sa vie, je le qualifie de « premier Européen ». Ce n'était pas une exagération.

La vision radicale de Colomban d'une Europe des nations commune allait inspirer le miracle que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'Union Européenne. Des cendres encore chaudes des guerres du XXe siècle, émergea dans l'esprit de quatre intellectuels et dirigeants politiques catholiques le souvenir d'une idée formulée par le moine irlandais médiéval Colomban pour une Europe des nations. Ils attisèrent ces braises médiévales.

Robert Schumann, Jean Monet, Alcide de Gaspari et Konrad Adenauer devinrent les pères fondateurs de l'Union européenne, une patrie égalitaire pour tous, l'idée la plus noble et la plus noble que quiconque ait jamais eue au monde depuis des millénaires, hormis le Christ lui-même. Ils se demandaient si cette idée trouverait un soutien parmi les dirigeants alliés, de l'Axe et neutres d'après-guerre. En juillet 1950, ils se réunirent en secret à Luxeuil, site d'un monastère fondé par Colomban. Ils se réunirent en marge d'une conférence célébrant le 1400e anniversaire de la naissance de saint Colomban. Schuman a décrit Colomban comme ayant « voulu et réalisé une union spirituelle entre les principaux pays européens de son temps », le qualifiant de « saint patron de tous ceux qui aspirent aujourd'hui à construire une Europe unie ». Myshall peut dire : c'est notre fils, notre Colomban, le fils de notre terre. Parmi les personnes présentes à cette réunion secrète se trouvaient quatre membres de notre gouvernement d'alors, Winston Churchill et le nonce apostolique en France, que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Pape Jean XXIII. Quelques années plus tard, il allait égaler le tournant historique créé par l'Union européenne en convoquant le Concile Vatican II et en affirmant que l'Église devait devenir un jardin et non un mausolée. En 1963, il publia la plus importante encyclique papale à ce jour, *Pacem in Terris*, sur les droits et obligations des peuples et de leurs États, ainsi que sur les relations interétatiques harmonieuses. Elle met l'accent sur la dignité humaine et l'égalité entre les hommes, soutient les droits des femmes, les droits des immigrants et des réfugiés, s'oppose fermement à la course aux armements et prône la non-prolifération nucléaire, le soutien aux Nations Unies et à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. L'empreinte de cette rencontre de Luxeuil est à chaque page, l'empreinte de Colomban à chaque page. Si vous doutez de la pertinence de Colomban pour notre époque, observez notre monde, marqué par la polycrise existentielle qui nous entoure, tandis que l'humanité et la terre s'affaiblissent au lieu de se renforcer. Pourtant, au-delà du désespoir face à la stupidité et à la vénalité humaines, voyez Colomban dominer tout cela, avec sa foi et son insistance sur le caractère sacré de la personne humaine et de la terre. Voyez sa foi dans le respect du sacré par les gens ordinaires et sa foi dans le pouvoir de l'amour inconditionnel du prochain pour réorienter le monde de la guerre vers la paix. Il est l'auteur du Sacré Ordinaire, un appel aux religieux et aux laïcs, aux hommes politiques et aux rois, pour trouver les points communs qui pourraient encore nous sauver des dangers imminents qui nous touchent tous.

Se limiter à le voir dans les pierres des monastères qu'il a fondés à travers l'Europe, c'est passer à côté de l'essentiel. L'héritage matériel et intellectuel de son pénible pèlerinage se lit dans les monastères qu'il a fondés et dans les noms de lieux. qui honorent sa mémoire dans toute l'Europe continentale. Mais c'est sa vision vivifiante de l'être humain, de notre foyer terrestre, de sa flore et de sa faune qui constitue la véritable lumière laissée par Colomban. Si vous voulez connaître le Créateur, disait-il, apprenez à connaître sa terre et toutes ses créatures.

Ses mots sont inscrits sur le mur de la chapelle Colomban de la basilique Saint-Pierre de Rome : « *Si tollis libertatem tollis dignitatem* » – « Si vous privez l'homme de sa liberté, vous détruisez sa dignité.» Ces mots figurent également dans l'article premier de la Charte des Droits Fondamentaux de l'Union Européenne (proclamée en 2000 et entrée en vigueur en 2009) : « La dignité humaine est inviolable. Elle doit être respectée et protégée. »

Nous voici aujourd'hui à Myshall, héritiers de sa vision, concitoyens de sa patrie, citoyens de l'Union européenne, participants du processus de paix le plus ambitieux que le monde ait jamais connu, source d'inspiration pour notre propre processus de paix sur cette île, à la fois confirmation de la foi de Colomban dans le pouvoir transcendant de l'amour et témoignage de sa vie. Son biographe plus récent, Aidan Larkin, attribue ces paroles à Colomban : « Soyons tous des hommes véritablement humbles et spirituels, accomplissant le commandement du Christ de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. Je vous en supplie, ne nous considérez pas comme étrangers à vous. Ce serait impensable. Car nous sommes tous membres du seul Corps du Seigneur. Que nous soyons Français, Britanniques, Irlandais ou quelle que soit notre nation.» (Larkin 2012 : 118)

Quelque part dans la tradition irlandaise de neutralité militaire, quelque part dans les paroles du président Éamon de Valera à l'officier britannique auquel il s'est rendu en 1916 après avoir contribué à mener le soulèvement contre L'effroyable régime britannique, lorsqu'il déclarait : « Les Irlandais n'aiment pas se battre », quelque part dans la quête de paix qui était la marque de fabrique de ce grand homme d'État européen qu'était John Hume, quelque part dans l'opposition de Daniel O'Connell à la violence à des fins politiques, dans sa défense des droits humains de tous les peuples opprimés, des Juifs russes aux esclaves afro-américains, quelque part dans notre réponse non violente mais néanmoins solidaire à l'attaque russe contre l'Ukraine, notre dénonciation du mal de l'antisémitisme du Hamas et du génocide de Netanyahou à Gaza, nous pouvons retrouver la logique de Colomban dépouillée de tout, sauf de l'idéal qui l'a poussé à quitter Bangor dans une petite embarcation ouverte et à s'aventurer en eaux profondes. Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Aimez votre prochain comme vous-même… Tout ce qu'il a appris ici à Myshall fut un excellent accueil, un accueil précieux, dont il peut être fier. Depuis sa tombe à Bobbio, Colomban parle encore à un monde qui a besoin d'entendre et d'écouter sa voix.